

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'231
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 375.23
Abo-Nr.: 1063007
Seite: 10
Fläche: 67'168 mm²

Trente ans de lutte contre le sida

MONTILIER • *Pionnier suisse de la lutte contre le sida, Ruedi Lüthy a fondé Swiss Aids Care International. Après trois décennies d'engagement, il passe le témoin de sa fondation à sa fille.*



Ruedi Lüthy, pionnier suisse de la lutte contre le sida a créé la fondation Swiss Aids Care International qui vient en aide aux malades au Zimbabwe. ALDO ELLENA

Un regard clair et direct, qui vous aimante. A 71 ans, Ruedi Lüthy tient d'emblée en haleine son interlocuteur. Professeur retraité en médecine interne et en maladies infectieuses à l'Université de Zurich, et pionnier suisse de la lutte contre le sida, il n'a rien perdu de sa détermination et de son énergie. Il est de ceux qui n'abandonnent jamais. Durant les 35 ans qu'il a passés à travailler à l'hôpital de Zurich, il a permis à la médecine de faire un incroyable bond grâce à la découverte d'un virus jusque-là inconnu: le VIH, qui cause le terrible sida. Il a travaillé au Zimbabwe et il possède un pied-à-terre à Montilier depuis 2004.

«Sans notre

aide,
ils meurent»

RUEDI LÜTHY

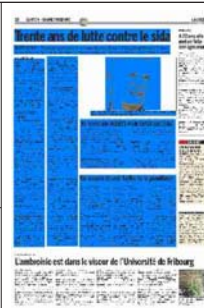
En 1981, alors qu'il lit dans la presse des échos d'une maladie inconnue, un patient se rend dans son hôpital avec une tumeur grave et rare. «C'était un sarcome de Kaposi consécutif à une déficience du système immunitaire. La rareté de cette tumeur nous a conduits à mener des recherches. Plutôt que de fuir, malgré la peur des infirmières et médecins qui craignaient d'attraper cette maladie, nous avons affronté l'inconnu. C'était non seulement intéressant d'un point de vue médical mais également sociologique ou psychologique», ex-

plique Ruedi Lüthy.

En quelques années, les connaissances sur le virus et la maladie progressent. «Nous avons réuni des connaissances peu à peu, en menant des «études de cohorte», en suivant une centaine de patients chez nous et en mettant les découvertes de toutes les universités de Suisse en parallèle.» Ainsi, ils ont pu proposer des diagnostics et des théories.

Découverte du virus

«En 1984, nous avons pu mettre un nom sur ce virus et la commission fédérale du sida a publié la première brochure sur la prévention. Jusque-là, nous ne pouvions que constater de graves cas d'infections, sans en connaître la cause. Depuis la découverte



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'231
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 375.23
Abo-Nr.: 1063007
Seite: 10
Fläche: 67'168 mm²

du virus et de son mode de fonctionnement, les progrès ont été constants.»

Ruedi Lüthy, prenant conscience que la maladie fauche les gens entre 25 et 35 ans, décide de fonder en 1991 la Zürcher Lighthouse, hôpital offrant aux malades incurables la possibilité de mourir dans la dignité. Il le dirigera durant neuf ans.

Une révolution médicale voit le jour en 1996 avec l'arrivée des trithérapies: «Jusqu'à-là, on ne pouvait que prolonger la vie. Désormais, ceux qui étaient accueillis mourants pouvaient quitter la maison à pied, c'était vraiment incroyable!»

Clinique au Zimbabwe

Après 35 ans d'intense activité à Zurich, à 62 ans, la retraite à peine arrivée, il se lance dans un nouveau projet au Zimbabwe. «J'ai décidé de faire quelque chose à la fin de ma vie professionnelle car, en Suisse, j'avais l'impression que tout était en or-

dre désormais.»

Marqué par une conférence sur le sida en 2000 à Durban en Afrique du Sud, il décide d'intervenir. En 2003, il crée la fondation Swiss Aids Care International, ouvre en 2004 une clinique ambulatoire à Harare et, quelques années plus tard, quatre cliniques mobiles. Plus de 4000 patients y sont actuellement soignés. Le but de la clinique est surtout de contribuer à l'amélioration durable de la situation relative au VIH/sida au Zimbabwe.

Environ un tiers des personnes soignées sont des enfants et jeunes de moins de 18 ans. En raison de l'infection VIH, 40% des patientes sont touchées par un premier degré du cancer du col utérin. «Le but était de transférer les connaissances et expériences acquises dès les années 90 afin qu'ils ne reproduisent pas les erreurs que nous avons commises.»

Espérance de vie: 42 ans

Plus d'un million de gens vivent avec cette maladie au Zimbabwe où la peur, plus présente encore qu'en Suisse, conduit à la stigmatisation et au rejet. «En Suisse, cette stigmatisation a diminué dès le moment où l'on a appris qu'on pouvait «guérir», que ce n'était plus une sentence de mort.»

Mais en Afrique, il en va autrement: «Tomber malade signifie qu'on a contrarié ses ancêtres, en agissant mal. Ou qu'il s'agit d'une malédiction. Les Africains ne voient pas le lien avec un rapport non protégé.» La plupart ne peuvent obtenir une thérapie. Ils vivent avec un revenu moyen de 40 francs par mois et ont une espérance de vie de 42 ans. «Nous savons très bien que sans notre aide, ils meurent», expose Ruedi Lüthy. En 2011, le nombre de patients a augmenté une fois de plus, 500 personnes supplémentaires ont été admises. I

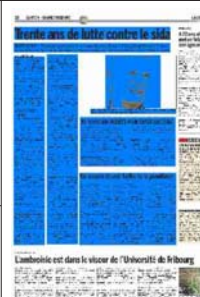
DE NOUVEAUX PROJETS POUR SWISS AIDS CARE

Une formation locale a été mise en place en 2008 au Zimbabwe, en parallèle à la thérapie. Chaque année, plus de 250 médecins et infirmières sont formés. Swiss Aids Care a également développé un programme informatique permettant aux infirmières d'accomplir la plupart des tâches des médecins, ceux-ci étant rares dans ce pays. Plusieurs organisations s'y sont intéressées et quelques cliniques l'utilisent déjà. Le but à l'avenir est de généraliser son usage par les organisations.

Le 1^{er} janvier 2012, Ruedi Lüthy a passé le témoin à sa fille Sabine Lüthy, journaliste, qui a repris la gérance de la fondation. «Je lui parlais souvent de mon travail et après lui avoir dit que

j'avais besoin d'aide, elle a accepté.» Le travail à long terme est ainsi assuré, selon le professeur qui souligne qu'«il est important de savoir où l'on va».

Ruedi Lüthy travaille toujours comme directeur de la Newlands Clinic et est responsable de la formation dans le centre dédié à ces cours. Il n'est à Montilier que quelques semaines par année, travaillant le reste du temps au Zimbabwe. Il y poursuit son action malgré des tensions politiques survenues dès 2000, vingt ans après l'indépendance du pays, et qui rendent le travail difficile. Il cherche un médecin pour le suivre et, à long terme, le remplacer dans sa fonction de directeur de la clinique. NR



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 39'231
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 375.23
Abo-Nr.: 1063007
Seite: 10
Fläche: 67'168 mm²

Un espoir de voir la fin de la pandémie

Quelque 25 000 personnes participent depuis samedi à Washington à la 19^e conférence internationale sur le sida. Le thème clé est une nouvelle mobilisation pour mettre fin à la pandémie, objectif jugé désormais possible avec les traitements existants.

C'est la première fois depuis 22 ans que cette conférence bi-annuelle se tient aux Etats-Unis, pays qui avait interdit, de 1990 à 2009 l'entrée des personnes séropositives.

Les chercheurs en pointe contre le sida estiment que l'arsenal thérapeutique développé depuis vingt ans permet d'envisager la fin de cette épidémie dévastatrice. Le sida a fait 30 millions de morts depuis son émergence au début des années 80. Environ 35 millions de personnes dans le monde – dont 97% sont dans les pays à revenus

bas et intermédiaires – sont infectées par le virus du sida (VIH).

Cet espoir a été renforcé par les récents résultats d'essais cliniques montrant que les antirétroviraux réduisent fortement le risque d'infection des personnes séronégatives ayant des relations sexuelles risquées. Ces thérapies mises au point dans les années 90 réduisent fortement la charge virale des séropositifs, leur permettant de vivre en bonne santé et de nettement moins transmettre le VIH.

Des progrès importants ont été accomplis puisque, selon les derniers chiffres de l'Onusida, plus de huit millions de personnes contaminées par le VIH prenaient des antirétroviraux fin 2011 dans les pays à revenus bas et intermédiaire, notamment en Afrique subsaharienne, région la plus touchée. Mais ce nombre re-

cord ne représente encore que 54% des 15 millions d'infectés qui en ont besoin.

Le fossé dans les ressources pour étendre l'accès aux antirétroviraux pour ces personnes reste une préoccupation majeure des responsables sanitaires, dans un contexte de contraintes budgétaires des pays donateurs.

Ainsi la conférence de Washington sera l'occasion d'une mobilisation plus forte, surtout des politiques, pour élargir l'accès aux traitements, mais aussi pour poursuivre la recherche sur le VIH.

Pour le professeur Françoise Barré-Sinoussi, colauréate du Prix Nobel de médecine pour l'identification du VIH et d'autres éminents virologues, guérir l'infection paraît possible avec les progrès scientifiques accomplis et un élan global pour mobiliser talents et ressources. ATS